

1836 : Ephrem Houël Du Hamel De Montrabot (1807-1885) organisait

Les premières courses norm



© Document archives départementales de la Manche

▲ Ephrem Houël, un des plus grands hippologues de son époque et précurseur des courses de trot en Normandie.

Organiser des rencontres hippiques atypiques pour attirer des touristes septiques et relancer l'élevage de chevaux normands, c'est l'audacieuse idée qu'eut Ephrem Houël dans la première moitié du XIX^{ème} siècle. Où ça ? ici, enfin là... tout près. Au-delà de cette trouvaille, l'homme a consacré sa carrière à la reconnaissance mondiale du cheval normand, du trotteur en particulier. Présentation de l'homme, sa vie, son œuvre.

Les très recommandables archives départementales de la Manche de Saint-Lô présentent une riche exposition intitulée « La Manche, terre du cheval ». Cette initiative célèbre les 200 ans d'existence du dépôt d'étalons de Saint-Lô aujourd'hui plus communément appelé haras. La création de l'établissement décidée par Napoléon est alors motivée par la nécessité de produire des chevaux pour l'armée. Nos voisins anglais dans le domaine se taillent, à l'époque, la part du lion ce qui ne lasse pas de désespérer un certain Ephrem Houël Du Hamel De Montrabot officier des haras dont la réputation est déjà bien ancrée dans les milieux consacrés. On le dit érudit, capable de juger, d'un seul coup d'œil, des qualités et des défauts d'un cheval sans jamais se tromper. Il est patriote et animé par

une volonté farouche de relever l'état d'abaissement où se trouve alors l'élevage des chevaux en France.

Des chevaux et un homme

Né le 28 juillet 1807 à Torigny-sur-Vire, une biographie le place en descendant d'une famille normande de Tourneur, près de Vire, et dont le nom se retrouve parmi ceux des guerriers qui suivirent le duc Guillaume à la conquête de l'Angleterre. Son père faisait partie de l'administration des haras et fut chargé de fonder le dépôt d'Ancey en Savoie. La famille comptait deux fils : Ephrem et Eutyme. Des deux frères, Eutyme était le plus calme et annonçait un penseur, malheureusement il fut bientôt emporté par une maladie de poitrine.

Ephrem, lui, a le goût de la poésie et des chevaux. Fin 1829, son père le fait entrer dans l'administration des haras. Le jeune homme visitait souvent le dépôt d'étalons de Saint-Lô, y admirait les plus beaux chevaux du pays, étudiait leurs formes avec une sagacité qui l'ont fait devenir un des plus grands hippologues français. Son premier ouvrage sérieux intitulé « *Tableau synoptique des moyens de faire connaître l'âge des chevaux par l'inspection des dents* » marque le début d'une large publication « équestre ». Le jeune homme s'engage pour la défense des haras nationaux mis à rude épreuve par les éleveurs privés. Selon lui, une des améliorations importantes à apporter aux haras serait d'améliorer la qualité des chevaux pour ne pas avoir à les acheter en Angleterre ou en Allemagne pour la cavalerie.

Il prétend que les éleveurs français sont victimes de leur immobilisme et que leur activité décline dangereusement : « *La routine, les préjugés, la crainte de perdre, font continuer aux éleveurs leurs anciens usages. On ne leur achète donc plus de chevaux, le luxe remonte à*

Andes de trot ici

l'étranger ; des capitaux énormes sortent de France et une des plus belles et plus fécondes industries de France dépérit chaque jour... l'habitude étant prise d'acheter les chevaux à l'étranger, la chose étant convenue qu'un cheval normand ne peut être qu'une rosse, l'éleveur qui aura fait des sacrifices, qui aura bien élevé ses chevaux ne trouvera pas à les vendre...si l'on forçait l'amateur à reconnaître que ces chevaux qu'il méprise valent ceux qu'il achète à l'étranger par des preuves faites sous ses yeux ; ce moyen ne serait-il pas avantageux ? On a pensé que les courses ou épreuves au trot, établies à époques fixes, principalement vers les grandes foires, offriraient ce résultat ».

Depuis longtemps, Ephrem Houël a en tête d'organiser des courses de trot en France comme on le fait déjà dans d'autres pays : « L'Angleterre, dont nous devons tirer notre instruction chevaline,

nous offre des exemples analogues : outre les courses au trot, qui y sont fort nombreuses, il y a aussi des chasses au renard et des chasses au clocher, où les jeunes fermiers viennent étaler aux yeux des acheteurs le mérite de leurs chevaux. Ce genre d'épreuves sont à peu près impraticables chez nous. On pense donc que des courses de trot pourraient les remplacer avec avantage ».

Normand et Manchois de surcroît, c'est tout naturellement qu'il projette d'en organiser dans le Cotentin. La chose n'est pourtant pas si simple, reste à convaincre l'administration et les professionnels du bien fondé du projet encore frileux : « J'avais étudié tout ce qui pouvait se rattacher au système des courses au trot ; j'avais fait trotter ensemble et séparément des

chevaux de différents degrés de sang et de diverses origines. J'avais calculé les vitesses selon les âges, les poids et les distances, j'avais surtout approfondi les moyens d'organisation et les détails d'exécution ».

À une époque où personne en France ne s'occupe de courses et où le pays ne compte que 5 hippodromes (Paris, le Pin, Saint-Brieuc, Aurillac et Limoges),

Des courses sur la plage de Collignon ?

il faut vraiment s'accrocher.

En 1834, Ephrem Houël se lance dans de sérieuses démarches pour faire aboutir son idée. L'élite l'encourage, le félicite, mais personne n'est assez fou pour investir un sou dans l'aventure. Ce n'est pas un homme de cheval qui releva le défi mais un marchand de vin ! C'est alors la rencontre avec un certain Le Magnen qui n'y va pas par



▲ Le haras de Saint-Lô haut lieu du cheval français et une visite à recommander.



quatre chemins : « Vous voulez organiser des courses de trot ? vous cherchez un lieu pour installer un hippodrome ? de l'argent... Je suis votre homme ! Je veux un spectacle voilà tout ! »

D'accord, mais où ? D'aucuns ont écrit qu'il s'agissait de la plage de Collignon. Pour flatteuse que soit cette situation géographique, elle n'en demeure pas moins discutable au moins dans son appellation. En effet, notre plage préférée ne se dénomme ainsi que depuis la construction de la digue de l'Est qui ne sera achevée que 50 ans plus tard. Il faut donc s'imaginer une vaste plage qui allait de l'emplacement de l'ancien casino de Cherbourg jusqu'au port du Becquet. Pas de port en eau profonde, pas de gare transatlantique ni de boulevard Maritime, de terre-plein des Mielles encore bien moins, ni d'esplanade du port des Flamands...

que du sable et des rochers sur ce qui n'est pas encore répertorié comme plage sur le cadastre de l'époque. Sur ce littoral dégagé du XIX^{ème} siècle, rien ne s'opposait à l'organisation d'une course hippique à Cherbourg, là où les touristes anglais arrivent, comme l'indique le sieur Le Magnen : « La ville de Cherbourg est une ville de guerre, elle a peu de commerces, point d'industries. Je fais le commerce de vin avec la Grande Bretagne et nous voudrions attirer chez nous des étrangers par quelques fêtes attrayantes. Les Anglais ont le goût du cheval et de la mer. Nous avons essayé des régates, elles n'ont pas répondu à nos attentes, essayons des courses de chevaux, l'idée des courses au trot est nouvelle, c'est un attrait de plus ». Le dimanche 11 septembre 1836, la première course de trot organisée

L'inspiration venue de Bretagne

en Normandie se déroule devant un public nombreux et enthousiaste malgré la qualité moyenne des chevaux et les primes modestes.

Ensemble, les deux hommes ont posé les bases de la Société de courses dont les statuts ont servi de modèle à toutes celles qui se sont créées en France par la suite. La création des courses de trot ont également apporté aux courses de galop un essor dont elles avaient bien besoin. Les courses de Cherbourg eurent un grand retentissement et insufflèrent un élan favorable à la fondation de l'hippodrome de Caen, cité chevaline par excellence depuis des siècles. Les premières courses de Caen eurent lieu en 1837 sur un hippodrome provisoire tracé sur la Prairie en bordure de l'Orne.

Après avoir établi les courses de Cherbourg et de Caen, il était facile d'établir celles de Saint-Lô ce qui fut fait en 1838. Un hippodrome fut dessiné dans les landes de la Meauffe, une société fut fondée.

La valorisation des courses de chevaux éveillera l'intérêt de l'administration des haras qui encouragera ces compétitions en offrant des primes aux vainqueurs. En 1846, un arrêté du ministre de

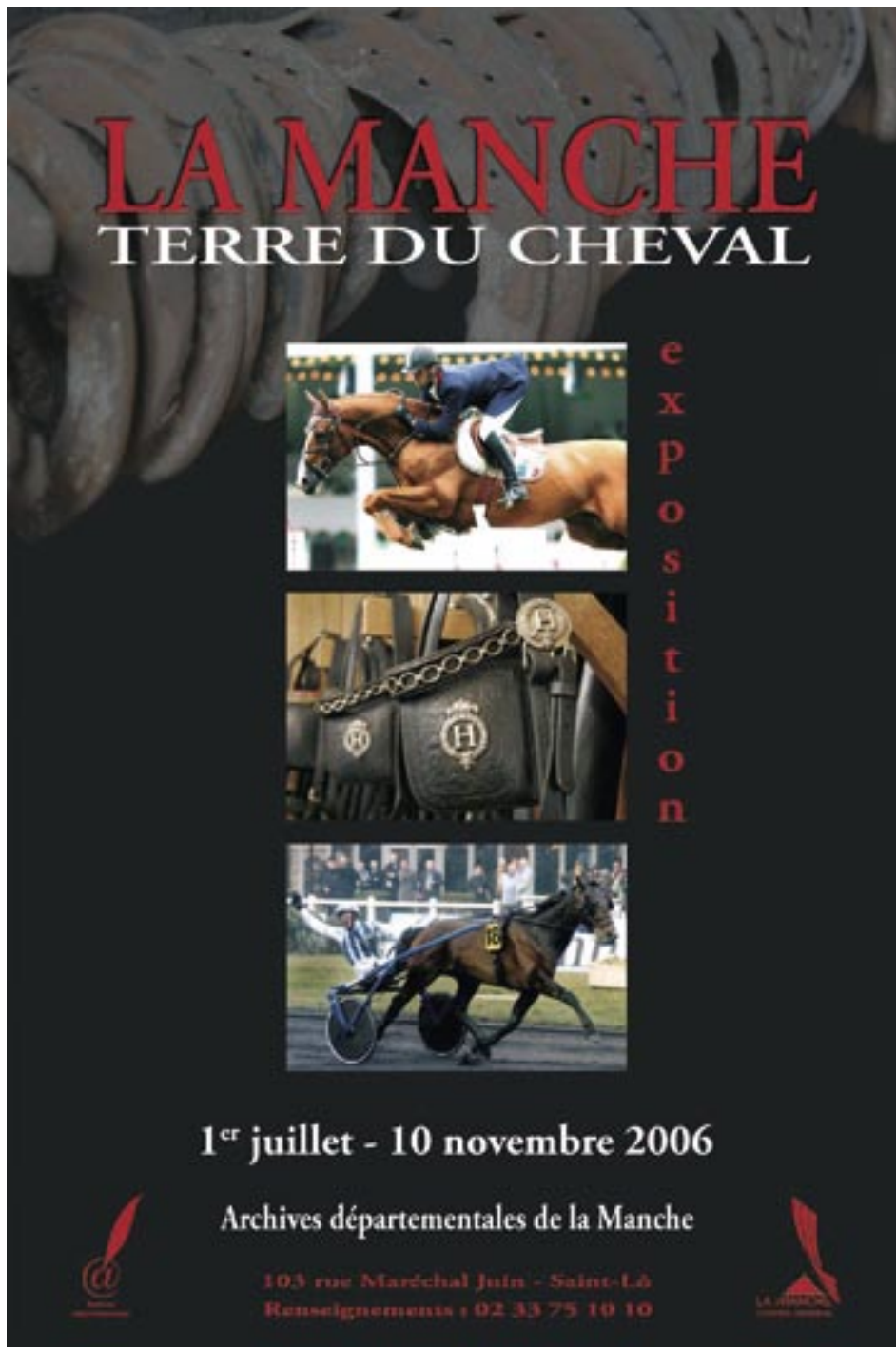
l'Agriculture précise que dorénavant « aucun étalon ne sera acheté par les haras sans avoir été préalablement éprouvé en concours public ». Pourtant, ce n'est que dix ans plus tard que les courses de trot seront définitivement

L'hippodrome Saint-Gabriel à Turlaville.

C'est en 1931 qu'est construit l'hippodrome Saint-Gabriel sur la lande du même nom qui abritait jadis un site préhistorique. C'est l'architecte cherbourgeois René Levasseur (concepteur de la gare transatlantique de Cherbourg) qui réalise le projet d'une piste en herbe de 1435 mètres de long sur 20 de large avec une déclivité de 2 %. Pendant la guerre, l'endroit sera occupé par les soldats français, allemands et américains. Les courses interrompues pendant cette période reprendront en 1948, jusqu'au 24 septembre 1989 date du dernier meeting. Tombé en désuétude pendant de longues années, le site est aujourd'hui un haut lieu des courses de mini-bolides et du base-ball.



▲ 24 septembre 1989, dernières courses à Saint-Gabriel. Photo Presse de la Manche.



LA MANCHE
TERRE DU CHEVAL

e x p o s i t i o n

1^{er} juillet - 10 novembre 2006

Archives départementales de la Manche

103 rue Maréchal Juin - Saint-Lô
Renseignements : 02 33 75 10 10

instituées et reconnues.

En 1837, Ephrem Houël est alors directeur au dépôt d'étalons de Langonnet dans le Morbihan et s'intéresse de près à la Bretagne. Le résultat de ses recherches sortira en 1842 sous le titre « *Traité complet de l'élève du cheval en Bretagne, statistique hippique de la circonscription du dépôt d'étalons de Langonnet* ». Il démontre l'importance du cheval pour les Bretons et s'exalte pour les courses de chevaux organisées lors des fêtes bretonnes : « Rien n'est gracieux comme leur pose noble et assurée sur ces petits

chevaux fringants et impatients qui se cabrent et mordillent leur frein rustique... Quand on n'a pas vu ces luttes périlleuses on ne peut s'en faire l'idée ; là c'est un torrent à franchir, là une descente rapide suivie d'une montée aussi rude. Rien ne les arrête, ils volent à travers les bruyères, les rochers, les ravins comme un groupe de sylphes aériens suspendus aux crinières des chevaux pour des courses de 4 ou 5 kilomètres... mais ce n'est pas pour 25,00 francs que le Breton a couru, c'est pour un mouton de 3 francs. Et on l'appelle barbare ! Barbares sont ceux qui n'ont pas compris tout l'avenir caché sous cette

rusticité ; barbares sont ceux qui n'ont pas su tirer parti de cet amour inné, instinctif, ardent, impérissable des Bretons pour le noble compagnon de l'homme ! Que voulez-vous qu'ils fassent de plus ? qu'ils aient de superbes harnais, quand ils ont à peine du pain ! des vêtements de soie quand ils n'en ont pas de toile ! Ils font ce qu'ils peuvent ! venez à eux, ranimez avec de l'or la cendre de ce foyer et vous verrez l'étoile qui en jaillira ».

Homme de lettre, Ephrem Houël est l'auteur d'une vingtaine d'ouvrages essentiellement consacrés aux chevaux mais aussi à l'histoire, l'archéologie ou encore la poésie. Il écrit également une foule d'articles pour nombre de journaux et de revues dont une partie est consultable sur Internet (voir encadré).

Ephrem Houël Du Hamel De Montrabot, par son génie, a perfectionné et valorisé entre autres le trotteur normand apportant à la région et au département une notoriété dans ce domaine encore d'actualité. Le haras de Saint-Lô est, aujourd'hui encore, le plus important dépôt d'étalons de la région et continue de produire des chevaux d'une très grande qualité.

En cette période de baisse de fréquentation touristique Anglo-Saxonne, l'idée de courses de chevaux sur la plage pourrait-elle susciter la curiosité de touristes en quête d'attractions toujours plus originales ? Pour l'heure, Saint-Lô offre à ceux que le cheval passionne une exposition de qualité non loin d'un haras d'exception.

TB

Sources :

Site de la bibliothèque municipale de Lisieux : www.bmlisieux.com/ pages <http://www.bmlisieux.com/normandie/normandi.html>

- Notice biographique sur Ephrem Houël du Hamel inspecteur général des Haras par Julien Travers
- Projet d'établissement de courses de chevaux au trot dans la Normandie par Ephrem Houël agent comptable du haras de Saint-Lô.

Voir également : www.mairie-tourlaville.fr pour télécharger le texte du livret de l'exposition des archives départementales de la Manche « La Manche, terre du cheval »

Basse Normandie notre région n°28 septembre 1997 pages 32 et 33.

« Souvenirs de Tourlaville » pages 174 à 176.

Un grand merci à la sympathique équipe des archives départementales de la Manche à Saint-Lô pour le prêt d'illustrations et de documents.